



IV col·loqui internacional del projecte *Mimesi*

## METAFICCIÓ: RENAIXEMENT & BARROC

METATEATRE BARROC

---

Luke Arnason (York University, Toronto)

*Hétérogénéité de la représentation théâtrale en France au XVII<sup>e</sup> siècle :  
parathéâtre et métathéâtre*

Grâce au renouveau d'intérêt pour les genres « spectaculaires » de l'époque baroque, comme les comédie-ballets de Molière ou les opéras de Lully, les chercheurs littéraires s'intéressent de plus en plus à ce qu'Alain Viala appelle le théâtre « orné », ou théâtre « à ornements » (*La France Galante*). Ces ornements – prologues, épilogues, intermèdes, chœurs et autres divertissements – peuvent être qualifiés de « parathéâtraux », par analogie avec les paratextes de Gérard Genette (*Seuils*).

L'objectif des paratextes, selon Genette, est d'assurer à l'œuvre « un sort conforme au dessein de l'auteur » (*Seuils*, p. 411). Les ornements qui nous intéressent sont donc très souvent à la fois parathéâtraux (étant extérieurs à l'action principale) et métathéâtraux dans la mesure où, en énonçant le « dessein de l'auteur », ils mettent en évidence l'artificialité de la pièce principale et en expliquent les paramètres herméneutiques. Dans les comédies, cet effet métathéâtral est le plus souvent obtenu par l'ajout de petites « comédies des comédiens », sous forme de prologues ou d'intermèdes, dans lesquels, en général, les comédiens font référence de façon explicite à la pièce en cours et aux aspects pratiques de sa représentation. Cette pratique est particulièrement frappante dans le théâtre de Montfleury et de Baron. Dans les genres plus sérieux, au contraire, la pièce principale est généralement présentée comme un divertissement, conçue pour fêter un événement spécifique dont le prologue explique le cadre. Ce type de mise en abîme est presque systématique dans les opéras de Lully. Les ornements théâtraux subissent une évolution considérable au cours du siècle, n'apparaissant le plus souvent que sous forme de discours (harangues ou monologues) pendant la période pré-classique, puis devenant, à partir de la seconde moitié du siècle, de véritables scènes comportant plusieurs personnages et ayant leur propre intrigue.

Notre premier objectif sera de démontrer l'omniprésence des ornements sur la scène française du XVII<sup>e</sup> siècle, et d'esquisser une typologie des ornements métathéâtraux

selon leur genre et leur période. L'idée d'une utilisation quasi-systématique des ornements para- et métathéâtraux est évidemment contraire à l'image conventionnelle que nous nous faisons du théâtre classique, image trop influencée par la théorie dramatique de l'époque. Notre second objectif sera donc d'étudier les divergences entre la théorie et la pratique. Divergences illusoire dans une certaine mesure : d'une part, la métathéâtralité est concentrée dans les ornements extérieurs à l'action principale, ce qui permet d'éviter qu'elle ne rompe l'illusion dramatique et l'unité d'action; d'autre part, la dramatisation croissante des ornements au cours du siècle démontre la volonté de respecter l'économie d'action et de rendre tout aspect de la représentation, y compris les ornements, « nécessaire » au sens cornélien, en liant les ornements à l'œuvre et en créant un ensemble plus homogène sur le plan formel. En revanche, en étudiant de près la structure de la représentation au XVIIe siècle, on se rend compte que les praticiens et (on peut le supposer) les spectateurs étaient infiniment moins préoccupés par l'unité du spectacle que les théoriciens et les auteurs. Les textes imprimés, grâce auxquels la communauté scientifique effectue la majorité de ses recherches, dissimulent (volontairement ou involontairement) cette situation. La plupart des ornements, ayant été composés par *d'autres* professionnels que l'auteur de la pièce, n'avaient pas leur place dans l'ouvrage publié, perpétuant ainsi la vision « unie » du théâtre classique. Or, l'analyse de la structure conventionnelle de la représentation – à la cour aussi bien que dans les théâtres publics – révèle que la représentation théâtrale était en réalité un ensemble hétérogène de divertissements.